



# **Harangues et e?loges ve?ritables de deux archevesques, protecteurs de la paix et d'un mesme troupeau**

<https://hdl.handle.net/1874/362733>

18

HARANGVES,  
ET  
ELOGES

VERITABLES DE DEUX  
ARCHEVESQVES,  
PROTECTEURS DE LA PAIX  
& d'un mesme Troupeau.

*Vos secl'i iusti iudices,  
Et vera mundi lumina  
Votis precamur Cordium  
Audite Preces supplicum.*

Par M. H. D. Barroys. P. C. D. S. N. D. S. M. D. F.



A PARIS,  
Chez LOUIS SEVESTRE, ruë du Meurier  
près S. Nicolas du Chardonnet.

---

*Avec Permission, 1649.*

HARANGUES.

ET

ELOGES

VERITABLES DE DEUX

ARCHIEVESQUES

PROTECTEURS DE LA PAIX

& d'un melanc Teouperin.

Vos feli nifi iudice,  
Et vera mundi lumina  
Vos precamur Cordium  
Ardite Preces supplicum.

Par M. H. D. Barroy. P. C. D. S. N. D. S. M. D. F.



A PARIS

Chez LOUIS SEVESTRE, chez du Monsieur  
près S. Nicolas du Chardonnet.

chez Peruffin. 1649.





A MONSEIGNEVR,  
MONSEIGNEVR,  
MESSIRE IEAN FRANCOIS  
DE GONDY  
Archeuesque de Paris.



MONSEIGNEVR,

Si jadis l'infortuné Acteon fut changé en cert pour auoir eu tant de temerité que d'auoir jecté ses yeux prophanes sur les admirables beautez de Diane, ie crains-ne pouuoir pas esperer vne meilleure fortune, si i'ose maintenant presenter mes vœux & mes tres-humbles seruices par vne si petite reconnoissance à vostre Illustre personne, où l'on voit la viue Image & le miroir brillant de toutes les vertus & graces necessaires au premier Prelat de la France: puisque ie n'ay pas moins de temerité qu'eût ce miserable, ny vous moins de puissance que Diane: Mais ie sçay trop bien que vous auez plus de pieté qu'elle n'eut de rigueur & d'enuie: c'est pourquoy MONSEIGNEVR, vous croyant plus favorable, & appuyé que ie suis sous vostre autorité.

baillant la pesanteur de ma plume à la censure de tant d'esprits, j'ay pensé que vos sacrées mains me feront vn Nereus pour me preseruer, & vos yeux vn phare pour mesclairer, prononçant les lignes suivantes à l'honneur d'vn Pasteur auquel toute la France doit des hommages, permettez - moy donc de vous preseruer ce petit labour, que le lustre de vostre nom fera voir à plusieurs si vous daignez le receuoir comme l'offrande de mes premices, & comme vn échantillon de la reconnoissance immortelle que ie desire rendre à vostre grandeur de laquelle ie suis & seray tousiours,

Archeueque de Paris

MONSEIGNEVR,



Si jadis l'infortune A seon son change  
 Ceit pour auoir en tant de tems de remède  
 Les yeux prophanes sur les admirables beautés  
 Diane, ie crains ne pouuoir pas esperer auement  
 l'heure fortune, si i'ost maintenant preseruer mes vœux  
 tres-humbles serices par une si petite re-  
 connoissance à vostre illustre personne, ou l'on voit  
 une image & le miroir brillant de toutes ses ver-  
 tés & graces nécessaires au premier Esclair de la  
 France: puis que ie n'ay pas moins de remède de l'au-  
 antuable ny vous moins de puissance que Diane  
 ie soy trop bien que vous avec plus de pieté  
 & d'humanité, c'est pourquoy  
 vous croyez plus fauor-  
 able sur tout vostre autorité

Vostre tres-obeyssant  
 & tres-affectionné  
 P. H. D. B.





A MONSEIGNEVR,  
MONSEIGNEVR,  
MESSIRE JEAN FRANCOIS  
PAVL DE GONDY  
Archeuesque de Corinthe,  
Coadjuteur de Paris.

**M**ONSEIGNEVR,

Le temps que ie dois à l'Eglise, m'ostant le loisir de transcrire les Eloges que ie vous presente ( avec l'humilité & reuerence, ) autant de copies qu'il eust esté necessaire pour assouuir l'affamée curiosité de tant de personnes qui vous honorent, i'ay mandié secours à l'impression, mais d'autant que c'est bailler son artere à taster à tout le monde, & se soumettre à la censure des ignorants comme des doctes d'exposer quelque chose en public s'il ne portoit au front le nom d'vn personnage de merite, ie l'ay voulu timbrer de deux sur le frontispice pour reietter les traicts de la médifance, trois princ-

B

pales raisons m'ont induit à ce faire, la premiere  
 l'honneur que ie dois à deux Prelats de vostre ancien-  
 ne genealogie, la seconde au contentement du peu-  
 ple duquel ils sont si amoureuxment chers, la troi-  
 siesme pour le contêtement que vous aurez en les li-  
 sant puisque vostre admirable Genie vous porte na-  
 turellement à aymer dans vostre diuertissement les  
 fleurs qu'vne gentille muse amasse aux riués camé-  
 lotées de son hypocrene, & qui sçait iudicieuse-  
 ment discerner le Poëme coulant à l'aise tissé de  
 termes propres, rehaussé de viues sentences, dispo-  
 sé en bel ordre & enrichy de fermes contrepoinces  
 d'auec vn rhyme grossier, rude, prosaïque farcy d'i-  
 diomes barbares, qui escorchent la langue & les o-  
 reilles, où qui traissant les aisles, suë sang & eau  
 pour enfanter de monstrueuses conceptions plaines  
 à vostre dignité fauoriser mon dessein & receuoir ce  
 que vous presente vn Prestre qui vous sera tousiours  
 tres-affectionné & obeyssant. H. D. B.

ONSEIGNEUR



Le temps que le don de l'Esprit, m'a  
 le loia de traduire les Eloges que ie vous pre-  
 (avec l'humilité & reuerence) auant de ce  
 que l'euil eust esté nécessaire pour auoir l'assés  
 de tant de personnes qui vous honorent, j'ay  
 esté leccors à l'impression, mais d'autant que  
 d'aller son auant a trestout tout le monde, & de  
 l'écriture des qu'on ne comme des  
 d'explorer quelque chose en public si ne por-

*Lecteur tu remarqueras que sur les dixains où il y a  
 vn A. M. D. P. que c'est la loüange de Monseigneur  
 Paris où il y aura A. M. L. C. mon Seigneur le Coadju-  
 teur.*





# HARANGVE,

ET

# ELOGES

VERITABLES DE DEUX

# ARCHEVESQVES

PROTECTEURS DE LA PAIX

& d'un mesme Troupeau.



*GRANDS Prelats que la France estime  
L'honneur des Gondy leurs ayeux,  
Hommes sans pareil & sans crime  
Fleau terrible des vicieux:  
Grand esprit souffrez que ie trace  
Par vne officieuse audace*

*Ces vers dignes de voir le jour,  
Et qu'en faueur de vos louanges  
L'emprunte le parler des Anges  
Pour vous aller faire la cour.*

*Mais quelle vanité m'abuse  
Et quelle erreur tient mon esprit,  
De croire que ma foible Muse  
Vous peut plaire en ce quelle escrit,*



4  
Ma temerité subornée  
Par le deuoir qui la gagnée  
Me fait entreprendre trop haut,  
Et vostre merueilleuse vie  
Est vn obstacle à mon enuie  
Qui n'en peu dire ce qu'il faut.

Je sçay que vostre Renommée  
Ne s'est point faite par des vers  
Sa haute vertu la semée  
Aux quatre bouts de l'uniuers  
Ces bouches qui sont mercenaires  
N'ont jamais esté necessaires  
A vostre renom glorieux  
Vos exemples inimitables  
Sont les Trompettes veritables  
Qui vous immortalisent mieux.

Vous les plus accomplis des hommes  
Les plus saints, les plus vertueux,  
De tous ceux du siecle où nous sommes  
Et du souuenir des Neueux:  
Digne sujet de cent volumes,  
Objet des plus sçauantes plumes,  
Rare exemple de pieté,  
Riche matiere d'une histoire,  
L'admiration, & la gloire  
De toute la posterité.

A. M. L. C.

Grand cerueau, superbe genée  
Abisme profond de sçauoir,  
De qui la science infinie  
Va plus haut que l'humain pouuoir,  
Saint Orateur bouche faconde  
Qui tenez rauy tout le monde

Sous un langage s'y charmant,  
 Vos actions sont des miracles  
 Vos paroles sont des oracles,  
 Et vostre personne un aimant.

A. M. L. C.

Aussi nos ames captiuées  
 Posent leurs inclinations,  
 Sous vos paroles releuées  
 Qui gaignent nos affections,  
 Vostre noppareille franchise,  
 Est l'ascendant qui nous maîtrise  
 En cette allechante douceur,  
 Nous jette vne si belle amorce  
 Qu'insensiblement & sans force  
 Elle nous desrobe le cœur.

A. M. D. P.

Vous me donnés tant de matiere  
 Que ie ne scaurois par quel bout  
 Coure vne si longue carriere  
 Ou ie ne dirois iamais tout  
 Car vos precieuses années  
 Que les heureuses d'estinées  
 Ont comblé de felicité  
 Me laissent sans recognoissance  
 Et dans cette grande abondance  
 Je trouue ma sterilité.

A. M. L. C.

Je vous pourrois sans flatterie  
 Comparer à ces grands esprits  
 D'ont la memoire est si cherie  
 Pour leur vie & pour leurs escrits  
 Ces Augustins, ces Chrisostomes,  
 Ces Gregoires & ces Hierosmes,  
 Ce saint Paul que vous aimez tant  
 Tous ces flambeaux de l'Escriture  
 Seroient l'object de la Peinture  
 Qui seroit veoir leur ressemblant.



A. M. D. P.

De Goudy pere des Muses  
 Vos admirables qualitez  
 Font voir que des graces infuses  
 Vous inspirent tant de clartez  
 Vn seul malheur vous est contraire  
 Parmi la douceur ordinaire  
 Qui vous fait adorer de tous  
 C'est que les enfans de memoire  
 N'ont point d'assez fameuse gloire  
 Ny de termes dignes de vous.

A. M. L. C.

Après tant d'ouvrages sublimes  
 Dont vous avez esté l'obiet  
 Le rougis que de simples rimes  
 Traitent vn si noble sujet  
 Quelle enuie presomptueuse  
 Pousse ma plume langoureuse  
 A montrer sa legereté?  
 Icy ma raison est sans phare  
 Ou ie me perdray comm' Icare  
 Qui mourut par sa vanité.

A. M. D. P.

Tant d'Apollons & tant d'Orphées  
 Tant de celebres Amphions  
 Vous ont erigé des trophées  
 Par de si doctes fonctions  
 Nos voix cassées nos voix debiles  
 Aupres de ses bruches habiles  
 Ne poussent que de vains accens  
 C'est à faire à ces grandes ames  
 D'exciter les diuines flâmes  
 Qui vous font fumer leur encens.

A. M. L. C.

Le feu qui brusle dans mes veines  
 N'a point encore assez d'ardeur

7  
Pour faire respondre mes peines  
A vostre excessiue grandeur,  
Mon pinceau n'a pas l'aduantage  
De tirer la celeste Image  
De vos diuines actions,  
Pour crayonner vostre personne  
Il faut que le Soleil me donne  
Vn de ses plus brillans rayons.

A. M. D. P.

Permettez donc que ie me taize  
Et que mon silence profond  
Me laisse songer à mon aize  
Au proiect ou ie me confonds,  
Permettez que ie vous supplie  
Et qu'à vos pieds ie m'humilie  
Excusant ma temerité,  
Si j'ose avec ces basses veilles  
Tarder vos yeux & vos oreilles  
Dessus mon incapacité.

A. M.

Messeigneurs mon impatience  
Veut franchement vous aduoier  
Que j'ay de la resouyssance  
Lors que ie vous entens louer  
Ie voudrois bien le pouuoir faire  
Ie voudrois bien vous satisfaire  
Par quelque chose de mieux fait  
J'ay le vouloir & le courage  
Pour ce produyeux ouurage  
Mais ie n'ay pas encor l'effect.

A. M. D. P.

Si ma puissance estoit égale  
Atant de fameux escriuains,  
De qui le bel esprit estale  
Dequoy les pouuoir rendre vains,  
Si j'auois les moindres pensées



De ces ceruelles bien sensées  
 Je m'estimerois fort heureux  
 Ma passion seroit rauie  
 Et ne formerois point d'enuie  
 Que pour vous consacrer mes vœux.

A. M. L. C.

Je dirois que la Cour entiere  
 Adore & cherit vos vertus  
 Qu'à vostre parole premiere  
 Les vicieux sont aba tus:  
 Je dirois que sous vostre Empire  
 Tout Paris aisément respire  
 Et que vous auez tant d'apas  
 Que les plus meschants vous honorent  
 Que les gens de bien vous adorent  
 Et que tout fleschit sous vos pas.

A. M. D. P.

Je dirois mille belles choses  
 Et ie dirois la verité  
 Je ferois vn champ tout de roses  
 A Vostre immense dignité,  
 Vostre Venerable vicillesse  
 Gousteroit avec tendresse  
 Et mes plaintes & mes eslans  
 Qui dans vne crainte future  
 Me font quereller la Nature  
 De ne redoubler pas vos ans.

A. M. D. P.

D'une gracieuse industrie  
 Je vous ferois remercier  
 Par les cheres & douces patries  
 D'ont vous daignez vous soucier  
 Je ferois parler tant de villes  
 Qui ne seroient pas si tranquilles  
 Sans l'amour que vous leur portez  
 Et par des devoirs legitimes

Elles vous rendroient les victimes  
 Que l'on vous rend de tous costez.

Pour vous faire des sacrifices  
 Vous verriez tous ces Citoyens  
 Qui vous offriront leurs services  
 En toutes sortes de moyens,  
 Vous verriez ces ames bien nées  
 Deuant vos genoux inclinées  
 Rendre grace à vostre bonté  
 Par des submissions parfaittes  
 De tous les biens que vous leur faictes,  
 Qu'elles ont si peu meritè.

Tous vous nommeroient leurs delices,  
 Leur amour, & leurs Protecteurs,  
 Et diroient que sous vos auspices  
 Ils ne craignent point les malheurs,  
 Par un éloge tributaire  
 Comme à son Ange tutelaire  
 Paris vous rendra son deuoir,  
 Aduoiant que son heur consiste  
 Et que sa liberté subsiste  
 A vous aimer & vous auoir.

Messeigneurs ie vous importune  
 L'abuse de vostre loisir,  
 Vne loüange si commune  
 Ne vous peut donner de plaisir,  
 Que mon respectueux silence  
 Agrée à vostre reuerence,  
 Pendant que ie vais admirer  
 Vos perfections immortelles,  
 Avec vos vertus qui sont telles,  
 Que chacun les doit adorer.



## A. M. L. C.

Et si vostre cœur de bonnaire  
 Veut sçauoir quel est mon employ,  
 Pour vous donc ie m'en vay me taire  
 Et parler seulement pour moy,  
 Ie vay vous dire sans mensonge  
 Que le premier point ou ie songe  
 Dès que l'apperçoy la clarté,  
 C'est de icetter en haut la veüe  
 Afin que Dieu vous continuë  
 Toujours vostre bonne santé.

## A. M. D. P.

Ie demande à sa Prouidence  
 Tous les soirs & tous les matins  
 Vne longue perseuerance  
 De vos iours & de vos destins,  
 Ie la coniuere, ie l'implore,  
 Qu'elle vous fasse viure encore  
 Autant que les plus vieux ont fait,  
 Et que les Parques mutinées  
 Ne fletrissent point vos années  
 Que vous n'en soyez satisfait.

## A. M. M.

Après dedans la solitude  
 Ie flatte le raisonnement  
 Tombant des soins de mon estude  
 Dans les bras du contentement,  
 Puis haussant par fois la paupiere  
 Vers le Ciel ie fais ma priere  
 Pour vostre prosperité  
 J'inuocque l'aide de Marie  
 Et celuy des Saints que ie prie  
 Pour acquerir l'Eternité.

Tantost iectant sur ma misere  
 Vn œil insolemment enuieux

Je fais riche de ma colere  
 Mon destin si soucieux,  
 Iamais pourtant ie ne murmure  
 Contre l'Authear de la nature  
 Qui me fait encore trop de bien,  
 Qu'il me frappe qu'il me cherisse  
 Qu'il me flatte qu'il me punisse  
 Son vouloir est tousiours le mien.

Tantost benissant mes entraues  
 Qui sont de fer & non pas d'or  
 Je plains ces illustres esclaves  
 Qui font leurs ceps de leur thresor:  
 Je plains cette pompe orgueilleuse  
 Qui bien qu'elle soit radieuse  
 Traisne les soucis avec soy  
 Et dis dans ma basse auanture  
 Qu'il fait aussi bon sous la bure  
 Que dessous la pourpre d'un Roy.

Enfin mon dernier exercice  
 Est de faire des vœux pour vous,  
 Priant que tout vous soit propice  
 Et qu'à iamais tout vous soit doux.  
 Que vous ayez le Ciel prospere  
 Que vous fassiez ce que l'espere  
 Que vous consideriez mes vœux  
 Que vous n'ayez que des iours calmes  
 Que chargées de Lys & de Palmes  
 Vous rauissiez vn iour les Cieux.

Messieurs ie tranche ces lignes  
 Que ie confesse hautement  
 Estre parfaitement indignes  
 De vostre diuertissement,  
 Si vous les auez agreables



*J'en vay songer de plus capables  
Pour acheuer vostre tableau  
Où par bestude & l'artifice  
J'essiray ce travail nouice  
Sur qui ie tire le rideau.*

F I N.

Il est permis au sieur de Barroys de faire  
Imprimer les vers cy-dessus. Fait ce 26.  
Feurier 1649.